

29.4.



Notes

sur les entretiens du Conseiller fédéral Furgler
avec le Président Kirchschräger et le Chancelier
Kreisky:

1) M. Kirchschräger reçoit M. Furgler, accompagné
du soussigné, en présence du Bundesminister Broda, jeudi,
29 avril à 09.30 h..

Des propos du Président, deux choses à retenir:

a) Les nombreux contacts que l'Autriche entretient avec
les pays du bloc oriental - en dehors de l'Union Soviétique -
révèlent une tendance de plus en plus marquée à affirmer
l'identité nationale. Il n'est bien entendu pas question de
récuser le dogme communiste et les structures "socialistes",
mais les allusions sont nombreuses que ce qui est bon pour
Moscou ne l'est pas nécessairement pour Varsovie, Budapest,
voire Sofia. Quand bien même chaque délégation comprend né-
cessairement ses "Wachhunde", il est surprenant de constater
la liberté de parole, même chez les jeunes. La visite actuelle
du Président polonais, Jablonski, un esprit très distingué, en
apporte de nouveaux témoignages. N'est-il pas caractéristique
que le gouvernement de Varsovie apprécie plus, en dernier
ressort, le Polonais intransigeant qu'est le Cardinal Wychinski,
que le plus libéral, plus souple, Cardinal Wojtila, qualifié
avec une pointe de méfiance de "cosmopolite".

En tant qu'Européens convaincus, il faut se réjouir
de cette diversité à l'Est aussi. Vraiment grave serait la
présence uniforme à 60 km de Vienne d'un Européen indistincte-
ment communiste, auquel ferait face un Européen imparfaitement
occidental.

b) M. Kirchschräger constate la faillite de l'Europe des Neuf
dans les domaines aussi essentiels que la lutte contre l'infla-
tion, le chômage, les désordres monétaires. Et que penser de

....



l'Europe verte, où une rigidité bureaucratique sans pareille est au service d'un protectionnisme outrancier. Hélas, le Conseil de l'Europe n'a qu'une activité très marginale, avec des réussites sur le plan juridique, par exemple. Mais c'est tromper les champions de l'Europe, et notamment les jeunes, que de mettre en vedette les droits de l'homme, le patrimoine architectural, la recherche de normes juridiques unifiées, en taisant l'impuissance du Conseil des Ministres que la France et le Royaume Uni traitent par dessous la jambe et qui de toute manière ne se réunit que deux fois par an pour un déjeuner à la sauvette. La qualité de l'assemblée consultative est de plus en plus menacée par le Parlement des Communautés qui, du jour où il sera formé de députés élus au suffrage universel, drainera les parlementaires de poids au détriment de Strasbourg. Tout bien pesé, M. Kirchschräger en vient à se demander s'il ne serait pas opportun d'accréditer un député auprès du Parlement des Neuf, sur le modèle par exemple de la représentation de Berlin au Parlement de Bonn. Pour donner réellement vie à Strasbourg, il faudrait être prêt à faire des éclats. N'est-il pas surprenant par exemple que lorsque Kirchschräger vit Chou en Lai, celui-ci était au courant de masses de choses quant à l'Autriche et à l'Europe, mais ignorait jusqu'à l'existence du Conseil de Strasbourg.

2) Le Chancelier Kreisky, une heure plus tard, rend hommage au succès suisse dans la lutte contre l'inflation. Il estime que les problèmes d'emploi sont essentiels. A se montrer trop désintéressé à l'égard du chômage, le gouvernement Schmidt risque de perdre les prochaines élections; l'exemple récent de Baden-Württemberg est de mauvais augure.

France:

Mitterrand estime qu'on ne peut pas en France gagner des voix au socialisme en agitant l'épouvantail du communisme. Celui-ci est trop fortement implanté. Mais en se montrant disposé à faire un bout de chemin ensemble, le socialisme peut

- 3 -

obtenir des succès. Il est de fait que M. Mitterrand en remporte.

Italie:

M. Kreisky estime que Berlinguer et le PCI prennent véritablement leurs distances par rapport à Moscou. Ils sont réellement un élément d'ordre, qui séduit jusqu'au patronat. En fait, ils ne souhaitent pas participer au gouvernement, car il est bien plus commode de diriger des grandes municipalités que de se compromettre dans la jungle romaine. Mais pourquoi pas imaginer une participation qui exclurait les portefeuilles sensibles de la défense nationale, de l'intérieur, de la justice, et n'admettrait pas les communistes dans les organes responsables de la collaboration avec l'OTAN? A propos de ce dernier: Moscou ne souhaite ni la disparition de l'organisation ni le départ des Américains d'Europe, car c'est l'incertitude et l'accroissement éventuel de la force allemande qui lui font peur.

Portugal:

Après que l'Europe occidentale eut favorisé l'éclosion de la démocratie, il s'agit maintenant d'appuyer la formation d'un gouvernement qui rende le pouvoir aux civils. Encourager Soares dans cette voie est donc dans l'intérêt des démocraties.

Espagne:

Il faut que le gouvernement accélère son processus de démocratisation et qu'il ait le courage d'admettre le parti communiste aux élections. Son "Freund-Feind" Carillo, autrefois socialiste, mais que lui Kreisky combattait pour sa propension au front commun, est en fait très éloigné de Moscou. Qu'il obtienne, comme au Portugal, 15 à 20% des mandats parlementaires est un moindre mal qu'une exclusion des élections, car l'Espagnol est sensible à ce qu'une telle absence aurait d'injuste.

....

Proche-Orient:

Si Israël voulait bien négocier sur la restitution des territoires occupés, des modalités, des phases seraient parfaitement concevables. Après les élections présidentielles aux Etats-Unis, il faudra que le président tienne un langage d'homme d'état tant aux Israéliens qu'au peuple américain dans le sens: il faut que les Palestiniens obtiennent un territoire si petit soit-il, car une souveraineté nationale est affaire de dignité. L'OLP, qui représente 80% des Palestiniens, avec une composante militaire et une composante civile "capitaliste", est à prédominance modérée de sorte qu'il faut l'encourager où l'on peut.

Chine:

Le chancelier s'avoue battu par la complexité de la Chine. Mais d'instinct il ne peut imaginer un rapprochement entre Moscou et Pékin qui aille au-delà du modus vivendi, Moscou-Belgrade.

(R. Keller)

29.4.1976